

Livres

Wilfrid Lemoine

Numéro 12, automne 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemoine, W. (1958). Compte rendu de [Livres]. *Vie des Arts*, (12), 39–39.

LIVRES

POÉSIE

Matin sur l'Amérique, poèmes d'André-Pierre Boucher. Editions d'Orphée, Montréal.

Voici, d'une part, de beaux poèmes d'amour qui savent éviter la facilité verbale de *Fuites intérieures*(1); ils creusent plutôt la connaissance de soi et de l'autre. Comme une plaie vive revient le mot *toi*, leitmotiv du chant. Le poète, encore très jeune, sait se plaindre, certes, il sait pleurer sur son amour déçu, mais franchissant la dernière étape d'une adolescence attardée, il s'interroge : «Pourquoi ma solitude ?» Il est tragique de le voir sortir, un peu malgré lui, de son enfance, de l'entendre s'extasier devant «le beau désastre d'avoir vingt ans». Poèmes d'amour rugissant, avec de franches vagues d'érotisme, poèmes qui connaissent aussi les accents d'une touchante simplicité : «Moi qui portais tes gestes jusqu'à mon front» ou encore «les enfants demain ne savent même pas pleurer.»

Donc, d'une part, de beaux poèmes d'amour, bien cueillis. Puis au tournant après la grande interrogation qui elle-même succédait au déséquilibre affectif, un désir de fuite, une impérieuse soif d'évasion. Voici donc, d'autre part, ce désir d'ailleurs (dans lequel il faut voir l'espoir d'être un autre) que symbolise cette Amérique

qui «chaque jour recommence l'Amérique». Je crains que cette volonté de *faire l'Amérique* ne demeure ici en deça d'une vraie prise de conscience, ne soit qu'un mirage d'exotisme. André-Pierre Boucher va vers l'Amérique, il n'y est pas encore. On ne peut lui reprocher que de prendre son désir pour une réalité, car aucun de ses aînés n'y est encore vraiment sur cette gigantesque terre nord-américaine, aucun écrivain canadien n'a encore transcrit l'âme de ce continent. Que certains jeunes, comme André-Pierre Boucher, en aient le désir, c'est déjà nouveau. Reste à venir la révélation de cette réalité, reste à trouver la manière de la transcrire.

Côté édition, on ne peut passer sous silence la très belle présentation des exemplaires de luxe et de l'édition courante. On déplore avec d'autant plus de regrets deux ingrates coquilles.

THÉÂTRE

Elle est ridicule la querelle des genres qui se livre chaque fois que Languirand est joué. On se demande tellement quelle étiquette coller à ses pièces qu'on oublie de les entendre. À tête reposée et tout à fait en dehors des longues discussions qui entourent infailliblement la présentation d'un texte signé Languirand, on peut mainte-

nant, grâce à l'édition au *Cercle du Livre de France des Grands Départs*, reprendre l'expérience vécue à la télévision.

Languirand a le succès facile, ses pièces ont le don de crispier notre bon public. Il est donc bien vu, maintenant, de faire des réserves quand il est question de son théâtre. Languirand énerve, il désoriente. C'est qu'il a bien des tours dans son sac. Alors on se demande souvent s'il se moque de nous et on se venge en faisant fine bouche. Bien. Mais si vous avez vu les *Grands Départs*, lisez maintenant le texte. Vous ne vous demanderez même plus si c'est une tragédie ou une pièce légère. Vous serez envoûtés par ce monde d'une réalité blessante. Je crois qu'en général on comprend très mal les pièces de Languirand. Je suis convaincu que ce sont des textes d'un haut réalisme et très près du quotidien. C'est la lecture de cette pièce qui a confirmé cette impression que j'avais depuis *Les Insolites*. Il y aurait une longue thèse à soutenir sur les querelles inutiles autour de Languirand. Est-il drôle ? est-il tragique ? Qu'importe, il écrit du bon théâtre. Fait à signaler : c'est aussi un homme très intelligent. Lisez les *Grands Départs*, vous verrez.

Wilfrid Lemoine

(1) éditions d'Orphée.

Sir Kenneth CLARK

Le Canada a eu le plaisir d'accueillir récemment Sir Kenneth Clark, éminent critique d'art anglais et président du Conseil des Arts de la Grande-Bretagne. Le premier conférencier-invité du Conseil des Arts du Canada a donné du 30 septembre au 9 octobre une série de conférences dans six des principales universités canadiennes (entre autres, il a inauguré les Mardis universitaires de Laval) et il s'est adressé aux membres de plusieurs associations ainsi qu'aux télé-spectateurs canadiens.

C'est bien peu d'ajouter que Sir Kenneth a gagne

rapidement la sympathie et l'admiration de tous les amateurs d'art. Humaniste, collectionneur, historien de l'art, fervent de culture française, l'auteur de la célèbre étude sur le Nu s'efforce de mettre en valeur l'intérêt réel des oeuvres d'art qu'il commente. «Millet et le problème de la peinture populaire», «Turner et la vérité de l'imagination», «Réflexions sur la peinture moderne» sont autant d'incursions dans le style, la qualité du métier, et l'évolution de l'artiste. Nous sommes redevables à Sir Kenneth Clark d'enrichir l'histoire de l'art d'une manière précise et bienveillante.